



Toute l'équipe Initiative Dialogue vous souhaite une très belle et heureuse année 2010 !



EDITO

« De l'identité vers la citoyenneté »

L'organisation d'un grand débat sur l'identité nationale que vient de décider en France le gouvernement a été accueillie diversement par l'opinion publique. Certains parlent de simple manœuvre électorale, d'autres dénoncent le regard inquisiteur d'un pouvoir identitaire qui bafoue les idéaux universalistes de la République, d'autres, par contre, y voient le moyen de renforcer la cohésion nationale en permettant aux ressortissants étrangers de s'appropriier tous les droits et devoirs de la citoyenneté française et de se sentir pleinement chez eux dans la République, tout en sauvegardant la richesse de leur culture d'origine.

Pour sa part, consciente qu'une des causes majeures du mal-être de nombreux jeunes Français issus de l'immigration était leur difficulté à définir leur propre identité, l'association Initiatives et Changement a, depuis six ans et particulièrement tout au long des années 2008 et 2009, organisé dans le cadre de son programme Initiative Dialogue, à la fois dans les Yvelines et en Seine Saint-Denis, de nombreux échanges interculturels centrés sur le thème de l'identité. Une table ronde organisée sur ce thème à La Courmeuve en 2008 a aussi réuni 150 participants, la plupart issus de l'immigration, dont la moitié de jeunes, qui ont tous souhaité que se poursuive ce type d'échange.

Après s'être concentré sur le thème de l'identité, c'est maintenant sur le thème de la citoyenneté qu'Initiative Dialogue poursuit en 2009-2010 ses échanges interculturels. Différents sujets seront abordés : quelles sont les valeurs attachées à la citoyenneté ? L'intégration républicaine fonctionne-t-elle encore face à la diversité culturelle ? Quel rôle pour la famille dans la transmission des valeurs citoyennes ? Quelle attitude citoyenne dans la vie quotidienne ? Comment définir ensemble un socle de valeurs citoyennes communes, où chacun se reconnaîtra ? Toute personne intéressée dans cette réflexion est la bienvenue à nos cercles de dialogue.

Alain TATE et André BREMARD



DOSSIER

Extrait de « L'identité et le syndrome de l'identique », article de **Béchir LABIDI**



Le 2 novembre 2009, Monsieur Eric BESSON, ministre de l'Immigration, de l'Intégration, de l'Identité nationale et du Développement solidaire a adressé un document officiel sur l'organisation d'un grand débat sur l'identité nationale. En participant modestement à ce débat, je souhaiterais attirer l'attention du lecteur sur un certain nombre d'aspects qui pourraient être utiles, aussi bien pour ceux qui y participent activement que pour ceux qui ne le font pas.

Le premier aspect est d'ordre formel, car sur les quatre pages composant l'annexe du document, presque trois concernent les étrangers. L'identité nationale s'est retrouvée ainsi en France dans un débat opposant d'emblée le « Nous » français aux « Autres » étrangers immigrés. Il est alors légitime de s'interroger sur ce qui a poussé le ministre à une telle décision.

Le deuxième aspect est d'ordre sémantique, car il entraîne une certaine confusion dans notre esprit entre la notion « d'identité nationale » et la notion de « l'identique ». D'où l'interrogation suivante : devrions-nous être semblables pour construire notre identité ? Répondre par l'affirmative serait un non-sens intellectuel et moral. Un tel non-sens constituerait un effet totalement contraire aux valeurs affichées par la France.

Le troisième aspect est d'ordre moral, car le débat sur l'identité nationale française touche directement l'humain dans son existence. Il n'y a aucune ambiguïté sur le fait que les lois fondamentales françaises actuelles garantissent l'égalité citoyenne sans distinction, mais il y a bien des cas où la confiance vis-à-vis du système est ébranlée. Evoquons, par exemple, le cas de citoyens ne trouvant pas un logement ou un travail parce qu'ils sont issus d'une minorité visible. La question essentielle est alors de savoir : comment peut-on tirer profit de ce débat pour contribuer à améliorer notre quotidien et faire en sorte de léguer aux jeunes générations une société inclusive où il fera bon vivre ?

Je pense qu'il est totalement improductif de tenter de figer la définition de l'identité nationale française sur le marbre quand on sait

La simplicité, l'authenticité des partages ont fait le reste.

Abdelmoumen, algérien, évoque son service national dans son pays d'origine, deux ans pendant lesquels il a eu le sentiment gratifiant de servir de façon désintéressée dans sa fonction de responsable de travaux publics. Pour Abdelbasset, marié à une Française, c'est la souffrance de ne pas pouvoir voter. Roseline sent quant à elle que les vrais enjeux échappent souvent aux citoyens et qu'il est donc difficile d'exercer sa responsabilité. Pierre, lui, est tracassé par le fait que la République ne parvient pas à donner un logement à tous. Moctar affirme sans hésiter : « Dans un match France-Sénégal, je suis pour la France ! », « Je ne m'attendais pas à ce qu'on puisse ainsi parler de soi-même », a confié Abdelbasset, appréciatif et sensible à la qualité d'écoute ambiante. Nous avons fait la découverte rassurante de notre proximité sur bien des sujets.

Frédéric CHAVANNE

des problèmes de faciès, et qu'ils avaient peu de chance pour accéder au marché du travail.

D'autres participants ont manifesté le sens de la participation citoyenne, une participation qui passe souvent à travers l'engagement social. Habib, directeur d'école, répondant à la question : comment vivons-nous notre citoyenneté au quotidien ? précisait : « Je ne suis pas personnellement français, mais j'ai choisi d'être citoyen. Je me suis fait ce statut de citoyen sans qu'on me l'accorde. J'ai choisi d'être un citoyen présent sur le terrain, actif et utile pour ma commune. Etre citoyen c'est exister pour l'autre. » D'autres encore, ont souligné l'importance du droit de vote pour eux. Un jeune confirmait que la première fois qu'il s'est senti citoyen, fut, lors de son premier vote. Une naturalisation et/ou une reconnaissance de l'autre permettrait de vivre pleinement sa citoyenneté.

Jamila LABIDI

AUTRES ACTIVITES

La citoyenneté à l'épreuve de la diversité. Quelles chances ? Quels risques ?

I&C a organisé au FIAP, le samedi 14 novembre, une conférence-débat autour de la citoyenneté. Trois personnalités ont pris part au débat. Tariq Ramadan, philosophe et écrivain, Philippe Herzog, président de « Confrontations Europe » et ancien député européen, et Bernard Reber, philosophe, chercheur au CNRS (Université Paris Descartes). Cent soixante personnes ont participé à cette rencontre.

Tariq Ramadan a souligné la tension qui existe entre le cadre normatif et le cadre psychologique liés à la représentation de la citoyenneté. Sa préférence va vers un cadre normatif qui stipule l'appartenance et reconnaît l'égalité et, au sein duquel, on va pouvoir gérer les diversités d'appartenance. Mais il précise que les déterminants psychologiques collectifs peuvent entraîner parfois une mauvaise compréhension de la citoyenneté et avoir des conséquences sur l'application de la loi et sur la représentation de la citoyenneté. Par ailleurs, il a avancé trois dimensions importantes attachées à la citoyenneté à savoir : la reconnaissance que la loi est commune pour tous les citoyens ; l'importance de l'acquisition de la langue pour bénéficier d'une citoyenneté égalitaire ; finalement, la loyauté, le citoyen devant faire l'effort d'appartenir à la nation et à la narration du pays. Ce qui représente un passage du légal au psychologique.

Philippe Herzog, a mis en évidence le découplage entre la citoyenneté et la culture. Il a précisé que celui-ci est une invention de l'Europe, indispensable, mais qui a nécessité des efforts mutuels. Chacun doit se remettre en cause, s'interroger sur ses convictions et croyances et sur les comportements qu'elles induisent. Il a aussi précisé que c'est la forme de la démocratie en Europe qui a produit le concept de citoyenneté. L'Europe, grâce à la promotion des droits fondamentaux, a été à l'origine de ce progrès. Il a appelé par ailleurs, à défendre et revaloriser le principe de laïcité.

Bernard Reber nous a éclairés sur les défis environnementaux, précisant qu'on devrait y associer les questions des nouvelles technologies qui changent notre façon d'être au monde. Ce qui



permettra aussi au citoyen de mieux vivre. Il a soulevé également la question de la démocratie participative et appelé à une implication des citoyens dans les débats, en les invitant à évaluer l'impact des technologies. Des états généraux de la bioéthique, par exemple, se sont tenus en France, en impliquant des citoyens sur internet. Faire l'effort d'appartenir à la nation, se remettre en cause en s'interrogeant sur ses comportements, s'impliquer dans une démocratie participative en évaluant l'impact des nouvelles technologies, telles ont été les appels lancés dans leurs conclusions personnelles par les trois intervenants, confirmant ainsi la position cruciale du citoyen – immigré ou de longue date – dans la bonne marche de la société.

Jamila LABIDI

EN BREF

Chrétiens et Musulmans face à la crise et aux inégalités sociales

La 9^e Semaine de rencontres islamo-chrétiennes s'est déroulée en novembre dans une quarantaine de villes en France et en Europe, impliquant plus de 6.000 personnes, avec la participation de l'Institut catholique de Paris, l'Institut international de la pensée islamique (IIIP), le CCFD, le Secours islamique, le Secours catholique et la Mission

Le dérèglement du monde

Amin Maalouf montrait déjà, avec « Les identités meurtrières », comment des identités bafouées pouvaient susciter frustration, rancune et violence. Le dérèglement du monde poursuit l'investigation.

L'humanité est confrontée aujourd'hui à de nouveaux périls, sans équivalents dans l'histoire, et qui exigent des solutions globales inédites. Nous sommes passés d'un monde de clivages idéologiques à un monde de clivages identitaires. La réussite de l'Occident est en trompe l'œil : le triomphe des sciences et de la pensée occidentales est assortie, d'autres peuples les ayant assimilées, d'un déclin des occidentaux dans le monde. Les échecs des mouvements nationalistes panarabes, malgré des leaders adulés, ont suscité chez les peuples de la région une double haine, du monde et d'eux-mêmes. Le discrédit porté à la notion de « nation arabe », empreint à l'idéologie occidentale, allait imposer à ces peuples, sur fond de mondialisation et d'effondrement du marxisme, la religion musulmane comme idéologie planétaire. De plus, la trahison par l'Occident de ses propres principes, lorsqu'il leur a préféré ses intérêts, a débouché sur une radicalisation de l'islam politique contemporain. Tant la crise de légitimité des Etats-Unis comme leader mondial que celle du capitalisme devenu modèle unique, en l'absence de contrepouvoirs ou de détracteurs, les ont conduits à des excès. Le dérèglement financier actuel est probablement le symptôme d'un dérèglement dans notre échelle des valeurs.



Un paradoxe du monde musulman est que l'autorité politique y étouffe l'autorité religieuse, c'est ce qui fait que le religieux s'est propagé dans le corps social, y diffusant sans garde-fou les conceptions les plus radicales. Il ne faut pas enchaîner les gens à leur communauté religieuse. Les immigrés ont une position cruciale d'intermédiaires entre 2 mondes : il nous faut absolument regagner leur confiance. Nous sommes à la croisée des chemins : d'un côté, celui d'une humanité partagée en tribus planétaires qui se haïssent et se combattent, mais qui culturellement s'uniformisent, de l'autre, celui d'une humanité consciente de son destin commun et réunie autour des mêmes valeurs, dans une infinie diversité. Comme sur les enjeux environnementaux, la conviction d'Amin Maalouf est qu'il faut agir ; même si l'on a des doutes, il faut faire comme si l'on n'en avait pas.

Sa conclusion est que l'histoire tribale de l'humanité, celle des luttes entre états, nations ou communautés doit se clore, et que les vrais combats à mener aujourd'hui sont scientifiques et éthiques.

André Brémard

Le prix de la fondation Chirac pour la prévention des conflits

La fondation Jacques Chirac a remis vendredi 6 novembre à Paris son premier prix pour la prévention des conflits à l'imam Muhammad Ashafa et au pasteur James Wuye, membres du réseau d'Initiatives et Changement International, dont le film « L'imam et le pasteur », raconte leurs efforts pour résoudre le conflit culturel entre leurs deux communautés au Nigéria. Ce film a été réalisé par Alan Channer (FTLT films). Cette cérémonie s'est tenue en présence de l'ex-secrétaire général de l'ONU, le Ghanéen Kofi Annan, et du président français, Nicolas Sarkozy.



- **Vendredi 29 janvier** : Projection du film *L'Imam et le Pasteur* lors du festival *film et spiritualité*
<http://www.film-spiritualite.org/festivals.html>
- **Vendredi 12 février** : Conférence/débat « La république au risque de la diversité » à 20h15 au FIAP, Paris 14e
- **Prochains cercles de dialogue** : 15 janvier, 12 mars, 16 avril et 12 juin
- **Samedi 22 mai** : Conférence, débat et atelier autour de la citoyenneté

AGENDA

ANNONCES

- Vous pouvez dès à présent vous inscrire à la session « Apprendre à vivre ensemble dans un monde multiculturel » qui aura lieu à Caux, en Suisse (Centre de rencontres internationales d'I&C) du 2 au 7 juillet 2010
<http://www.caux.iofc.org/fr/2010>
- Initiative Dialogue recherche régulièrement des **bénévoles** pour travailler dans le domaine de l'interculturel. Si vous êtes intéressés, merci de contacter Jamila Labidi, jamila.labidi@ic-fr.org

Contact

Initiatives et Changement - 7bis rue des Acacias - 92130 Issy-les-Moulineaux
01 41 46 03 60 - jamila.labidi@ic-fr.org - alain.tate@ic-fr.org
<http://www.fr.iofc.org/projets/dialogue>

Comité de rédaction

André Brémard, Frédéric Chavanne, Erwan Floc'h, Jamila Labidi, Alain Tate